

CHAP'RON RÈGLE SON CONTE !

UNE VARIATION CONTEMPORAINE, MUSICALE ET URBAINE
DU PETIT CHAPERON ROUGE PAR CHANTAL DE MAGE
MUSIQUE DE JULIEN ROSA



ACCOMPAGNEMENT : FONTENAY EN SCÈNES (94)

PRODUCTION : LA CIE CRASH - LACIECRASH@GMAIL.COM - 06 49 86 66 77

PARTENAIRES / SOUTIENS : THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE, THÉÂTRE DES ROCHES
(93), LA HALLE AUX CUIRS DE LA VILETTE (75019) DANS LE CADRE DES
RENCONTRES SCÈNES SUR SEINE

LE PETIT CHAPERON
ROUGE EXPLOSE FACE
AU PUBLIC. C'ÉTAIT PAS
PRÉVU. FALLAIT JUSTE
QU'ELLE AILLE PORTER
LA GALETTE À GRAND-
MÈRE. MAIS ÇA
GARNAGE À
L'INTÉRIEUR !
ELLE EN A TROP GROS
SUR LE CŒUR !
ALORS SON CONTE,
ELLE VA LUI FAIRE LA
PEAU...

SOMMAIRE

PAGE 3 : NOTE D'AUTEURE - *Je parle plusieurs langues*

PAGE 6 : NOTE MUSICALE - *Je note plusieurs langues*

PAGE 8 : GENESE DU PROJET - *La rencontre de deux univers*

PAGE 8 : SYNOPSIS - *L'histoire*

PAGE 9 : ECRIN – *Premières saveurs scénographiques*

PAGE 10 : EXTRAIT DE TEXTE -

PAGE 11 : BIOS -

PAGE 11 : A COTE, LES ATELIERS –

PAGE 12 : LES COUPURES PRESSE -

JE PARLE PLUSIEURS LANGUES

par Chantal Dervieux

LE SLAM, une poétique urbaine

J'écume les scènes ouvertes de slam à Paris: matchs de poésie, trois minutes pour capter le public. Ici, au Cabaret Culture Rapide de Belleville ou encore au Downtown dans le 11ème, je suis chez moi. Le goût du défi. Exorciser ma colère. Chaque jour a sa scène slam: c'est ma façon d'habiter Paris, faire corps avec le bitume.

Le slam c'est un art de vivre les mots, les écrire, les ingurgiter et les incarner. Sans limites. Tout ça en 3 minutes. C'est ma poétique, ma politique du dire vrai. Une façon de conjurer ma douleur, tenter de sublimer la colère en énergie créatrice.

Lula, c'est mon nom d'auteure slam, mon double. *Lula* porte des lentilles violettes, des plateformes shoes et un trop plein de mots. Chaque match a deux rounds, donc chaque slameur prépare deux textes; mais *Lula* vient toujours avec trois textes, parce que si *Lula* emporte le match, *Lula* peut dire un troisième slam. Défi, challenge et discipline.

Des femmes comme *Lula*, y'en a peu: le slam est ouvert à tous, mais majoritairement masculin, alors *Lula* traîne de longues heures avec la bande de Slam O Féminin et celle de la Fabrique Macadam où elle rencontre d'autres sirènes échouées, femmes à la plume au poing, amoureuses des mots, anonymes qui transpercent *Lula*. Le slam, c'est aussi une façon de se rencontrer entre femmes pour briser les tabous. C'est ainsi qu'ont surgit mes premiers mots!

LE CONTE, ou déconstruire les carcans corporels et mentaux

Je choisis d'utiliser la figure du *Petit Chaperon Rouge* pour interroger la structure du conte, structure que j'envisage comme une camisole, un carcan: dans cette histoire l'héroïne n'a pas de nom, elle se laisse définir par ses vêtements et ne cesse de se faire ingérer, digérer, avaler par les personnages qu'elle croise.

Je me plais à bouleverser **la trajectoire initiatique** de cette jeune adolescente. Mon objectif à travers cette variation du conte de Perrault est de proposer une pièce insolente provocant ainsi notre société fondée sur des « canons de beauté », une société rigidifiante, normée, réglée, codée, rangée, classée, stratifiée, étiquetée...

Cette pièce tente de réhabiliter une figure à la fois sacrée (puisque figure iconique d'un inconscient collectif), victime, innocente, et sans défense. Que serait ce conte aujourd'hui si le Petit Chaperon Rouge disait non? Si elle décidait de rebrousser chemin, d'inventer son conte, de dire sa vérité, d'explorer ses fantasmes, sa part d'ombre, de transiger les tabous, de refuser la victimisation, d'assumer son corps, ses formes?



Héroïne d'aujourd'hui

Devenir l'héroïne de sa vie ! C'est l'objectif de cette jeune adolescente, Chap'ron, qui décide d'inventer sa propre histoire, mais attention... pas l'histoire des autres, encore moins celle de Perrault, la sienne...!

Une anti – heroine

L'atmosphère de ce conte très sombre, fataliste et onirique précipite Chap'ron dans une descente aux Enfers qui la pousse à se révéler, à repousser les murs du conte et à dépasser ses limites. La quête initiatique de notre anti-héroïne consiste à tuer l'héritage de ses parents pour exister. Son désir d'émancipation et de liberté s'exprime via le désir de ne pas reproduire les mêmes schémas et parcours que ses prédécesseurs. Son discours est celui d'une révoltée, d'une rebelle, d'une grande gueule. Mais une paralysie physique l'empêche d'agir dans le sens de sa révolte. Sa parole, sa lutte sont progressivement cassés par les rouages du système incarnés notamment par diverses figures. Et au fur et à mesure, la jeune fille reproduit les schémas qu'elle a fui avec tant de rage...

Un conte d'enfer

Chap'ron se confronte à l'univers de l'administration via la conseillère Pole Emploi, de la bourgeoisie propriétaire via à une marchande de sommeil qui exploite sa force de travail, de la grosse entreprise via le Président du Pink, incarnation du carcan de cette société très libérale, patriarcale et machiste, mais aussi des flics, incarnations des dérives d'un système de protection, qui à défaut de protéger les jeunes filles effondrées sur le trottoir, les violent et les broient...

Une guerre des générations

La violence de la transmission entre la mère et la fille, et la grand-mère et la fille dans le conte même de Perrault illustrent les rapports insidieusement violents entre les générations. C'est ce que nous avons souhaité mettre en exergue dans cette pièce.

Ainsi dans notre pièce, la mère représente ce poids de l'héritage familial qui se reproduit sans cesse comme une malédiction et la grand-mère représente également la famille mais aussi l'institution. Face à une mère droguée, alcoolique et à une grand-mère maquerelle, présidente de Pink Paradise, Chapron rentre en guerre pour s'affirmer comme être libre. En partant de chez sa mère et en tuant la grand-mère, elle rompt avec un système et décide de suivre sa voie à elle. Ce poids de l'héritage postule que l'influence de nos prédécesseurs sur notre existence est une entrave à laquelle il est nécessaire de mettre fin pour commencer sa vie.

Une vie à soi

Ce que cherche à vivre l'héroïne, c'est son histoire. Et c'est en prenant possession de son corps, de sa voix, de son plaisir... de ses forces de femme... que son conte commence... que sa vie commence....

JE NOTE PLUSIEURS LANGUES

par Julien Rosa

Plusieurs arcs à mes mains

Après avoir exploré avec ma **guitare** les musiques actuelles dans diverses formations (rock, pop, musiques du monde, chansons), j'ai étudié le jazz au conservatoire auprès du pianiste théoricien Bernard Maury (fondateur de la Bill Evans académie School) et des frères Belemondo à l'IACP Schools.

Auprès d'Heri Paredes pianiste compositeur, j'ai travaillé l'art de la **composition**. A ce moment le **piano** est devenu une évidence. C'est aussi ce qui m'a permis de me régénérer et de revenir à la source de mon intention : vivre chaque note comme une émotion.

Ingénieur du son de formation, je m'initie à la **musique électronique** sur live ableton avec Stephan Vivens, électro-piano jazz et je réalise des prods pour divers artistes et spectacles de théâtre.

Je me suis spécialisé dans l'**écriture**, et plus particulièrement dans le **format chanson**. Court et concis, c'est un format qui me permet de proposer un condensé de couleurs et de vie. Me mettre au service du rythme des mots et de la prosodie est quelque chose que j'apprécie particulièrement.

Pas de deux

La rencontre avec Chantal Dervieux s'est faite à partir de son écriture, brute, slamée, rappée, lyrique, presque scandée. Très vite elle écrit, je mets en musique, puis vient le texte de « Red Project » dont on imagine un format coup de poing avec une dizaine de chansons conçues comme des exutoires !

Écrire des chansons et plus généralement pour le théâtre me permet de travailler avec des contraintes, sources d'inspirations, qui me permettent de mettre à profit toute ma palette de couleurs, de varier les intensités, les dégradés.

Pour « Red Project » j'ai travaillé à partir de mots clés, la définition d'une ambiance, une émotion, la couleur qui qualifiait la scène. Il s'agissait de traduire musicalement, les temps forts de la métamorphose de l'héroïne vers un corps de femme, sulfureuse, sûre d'elle. Chantal aux mots et à la mélodie, moi au piano, et à la guitare. Un champ lexical se crée, une traversée émotionnelle, commune et publique. Les mots, les corps, les notes, tous s'entremêlent.



LA RENCONTRE DE DEUX UNIVERS

Julien rencontre Chantal: alors la musique rencontre le théâtre.

Nous avons mêlé nos musicalités et nos visions du monde, nos sensations et nos vibrations pour devenir une partition. Le texte qui signe notre rencontre c'est *Gorgone Clio* (cf. extrait texte). Julien sent mes mots, compose et dessine des images avec des notes. Je lui propose texte sur texte. Nous travaillons à ciseler vérité, crudité, émotion pour chaque lettre, pour chaque note. Nous partons arpenter un monde à la rencontre d'un territoire pour recueillir des témoignages, poursuivre nos recherches, creuser, toujours creuser. Julien achète un camion et c'est vrai, nous partons, pour vrai!

Pendant cinq mois, entre l'Ardèche, la Drôme et l'Isère, nous avons joué dans des lieux insolites, des grottes, des oasis, des cafés, une ancienne filature à soie (le Nautilus); fait de nombreuses expériences et tenter de voir si les carcans sociaux étaient différents entre urbanité et ruralité.

Et puis Avignon a surgit. Un festival pour expérimentation profonde, sur la fatigue, la récurrence, la ténacité. Nous avons considéré cela comme un passage initiatique, une formation accélérée de l'acte théâtral répété. Nous avons ensuite eu l'occasion de proposer notre travail aux rencontres artistiques et professionnelles de Scènes sur Seine à la Villette en novembre 2018.

L'HISTOIRE

Il s'agit de la traversée d'une jeune fille écorchée, d'une louve affamée, éventrée sur les trottoirs de la Cité, explosée sur les podium du Pink Paradise, projetée aux frontières de son conte de fée... C'est l'histoire d'une rage de louve... d'une faim d'amour... l'histoire du Petit Chaperon Rouge....

Le Petit Chaperon Rouge du conte de Perrault est une enfant obéissante, capuche rouge et corps caché par une cape. Chantal, avec son écriture ciselée, détricote l'enfant sage pour en faire une femme qui montre sa peau, qui dit non. Elle est ancrée dans notre monde. Elle interroge le monde patriarcal et le désir féminin. Elle est drôle, tendre et féroce. Elle veut se réapproprier son corps, ses vêtements, ses envies.

Nous avons choisi de garder le rouge du conte initiatique. Elle est pour nous la couleur du rock des notes de Julien, de la colère de l'enfant soumis à la morale, de la femme contrainte, de la violence policière, du chômage. Aussi, chaque accessoire et éléments de costumes participent à enrichir l'esthétique rouge. Sur un plateau, sans décors, la comédienne se réapproprie le corset comme objet de son propre désir et pioche sur un portant les différentes tenues d'un Chaperon qui s'émancipe.

Julien Rosa laisse le champ libre à l'histoire de l'héroïne. Il est surélevé et regarde le plateau, il est au service de la fable et l'accompagne, comme une passerelle entre le public et la comédienne.

ECRIN

Premières saveurs scénographiques

Le bitume écrasé

C'est sur le bitume que notre héroïne erre, sur le trottoir qu'elle s'explode parmi les feux rouges, les panneaux « STOP », « Cédez le passage », « Interdiction de Stationner ». C'est en errant dans les environs de Paris qu'elle rencontre le loup, cherche un logement contre services, a RDV à Pole Emploi dans l'attente d'une reconversion professionnelle. C'est une fille des villes Chap'ron, une fleur du bitume, c'est dans les guirlandes électriques, les panneaux de pub et les rames de métro qu'elle rêve à inventer sa vie, loin des forêts et des maisonnées du conte d'antan, au cœur de la ville.

La boîte renversée

Que ce soit au Pink Paradise ou au Secret Square, le décor est léché, le Pink est tapissé de rose, le Secret Square de velours rouge, les banquettes sont agréables, les lumières tamisées, la piste de danse rayonne de mille feux, le bar fume de bouteilles pleines de leur nectar à craquer... Vous êtes au royaume des femmes, tout est fait pour célébrer leur beauté. Et chaque reine de la nuit vient s'élancer sur l'autel du club pour sacrifier ce qu'elle est, un corps percé de désirs et de passions impossibles. Les hommes retournent chez eux la queue entre les jambes et la gueule lessivée de champagne à gogo. Détrompez-vous. Ce n'est pas ce que vous croyez. Cette économie qui brasse lourd est sous la coupe du directeur. Ici, c'est les femmes qui bossent et les hommes empochent. Rien que des hommes à la tête de ces établissements. Mais bien évidemment, la maquerelle veille sur ton travail la nuit, toujours là pour veiller sur ton poids, ou ce que tu prends sous la table... Elle veille au grain elle. Le patron lui veille un peu moins mais il encaisse, parfois il vient à une soirée et si t'es au podium t'as intérêt à carburer sec. Des exploitées qui vont chercher les clients, des commerciales qui vendent leur tchatte et leur courage, des exploitants qui encaissent les 70% des danses décrochées par les filles.

Une langue du corps désirant, désiré, une langue du corps soumis, contraint, violenté,... une langue enragée, une langue en colère...

EXTRAIT DE TEXTE

Chap'ron –
(...) Parce qu'on vous l'a pas dit
Mais l'histoire de ma vie
C'est pas l'conte de Perrault
Ça c'est moi qui vous l'dis !
Non ! J'suis pas si docile
Et j'ai roulé ma bosse
J'suis sortie d'mon cocon
Et j'roule pas en carosse !
J'carbure aux électrodes
D'un conte sur l'quel j'hallucine...
J'veux bien être l'héroïne
D'un conte initiatique
mais y'a quelques limites
à l'exploit' dans les mythes (...)

L'EQUIPE

Le musicien ...

JULIEN ROSA, très tôt guitariste, démarre plusieurs groupes et devient ingénieur du son à la School Audio Engineering. Désireux de poursuivre sa formation musicale, il intègre le conservatoire de Paris IX auprès de Bernard Maury et se forme à l'IACP avec les frères Belmondo. Il se tourne ensuite vers la composition auprès d'Héry Parédes et c'est à cette période qu'il découvre l'amour du piano. Stéphane Vivens lui ouvre l'univers de l'improvisation musicale assistée par ordinateur. Il est musicien compositeur riche de ses collaborations dans plusieurs groupes de blues, rock et rap.

L'autrice et interprète...

CHANTAL DERVIEUX, passe par hypokhâgne, khâgne, décroche une licence de lettre et un master de théâtre sur l'écriture jazz à la Sorbonne. Comédienne formée à l'EDT 91 en classe de CEPIT, elle forme le Collectif C4, avec lequel elle écrit, joue et met en scène ses créations (*Meetic Lulu – Jazz, Culpa, Allez Muller !*, 2013– 2015). Strip-teaseuse au Secret Square et au Pink Paradise sur les Champs Elysées, elle poursuit ses recherches autour de cette poétique de l'Eros dans des studios de danses spécialisées.

Elle se lance ensuite dans le slam, participe aux festivals (Slam So What, Grand Slam National). En 2016, elle fonde CrashProd avec Julien Rosa.. En 2018, ils présentent une première création *Rouge!* au festival d'Avignon et à Scènes sur Seine à la Halle aux cuirs de la Villette.

A COTE, LES ATELIERS

LES STAGES LAPDANCE-SEX APPEAL : une poésie corporelle à partager (Pour les femmes, à partir de 18 ans)

Forte de mon expérience, de mes différentes recherches, de mes rencontres et échanges avec le public, notamment le public féminin, j'ai eu envie de partager cette poésie corporelle au travers d'un atelier spécialement conçu pour les femmes, à partir de 18 ans, désireuses de révéler leur sensualité et de se réapproprier leur corps.

J'ai pu tester ce processus à plusieurs reprises avec un nombre croissant de participantes. Mon objectif est de livrer une façon de s'emparer d'une poésie singulière inexploitée. En une journée, je propose d'explorer la pratique sulfureuse et osée du lapdance dans une ambiance chaleureuse et bienveillante. Le stage conçu à la fois sous forme de cours technique et d'atelier de création consiste à développer sa propre poésie corporelle. L'objectif est d'apprendre à maîtriser l'exercice sensuel, sulfureux, acrobatique et codifié du lapdance. Pour ce faire, exercices d'échauffements, de relaxation et de détente, exercices techniques, mise en situation, jeux de rôles et d'improvisation théâtrales.

LES ATELIERS DE SLAM ET D'EXPRESSION ORALE : une politique du chœur (tout public)

Forte de mon expérience des scènes slam, j'ai eu envie de partager cette « poésie du faire » avec des personnes désireuses de s'emparer des mots pour ensuite le mettre en voix et l'incarner. Par le biais d'un thème et de quelques jeux d'écritures, nous nous lançons dans l'écriture et dans un second temps, j'encourage les participants à venir slamer leur texte sur scène.

Nous passons ensuite à la seconde partie de l'atelier où je travaille en collaboration avec le slameur ou la slameuse sur ce qu'elle met en voix, pour l'encourager à incarner au plus proche de sa vérité. Cet atelier de 3 heures vise à libérer les mots, les maux et à développer sa poésie, sa politique, sa langue du cœur.

LES COUPURES PRESSE

« Une fable des temps modernes cash et sans concession » - « Une descente aux enfers contée et interprétée de manière écorchée et sans concession » - « dans ce spectacle musical abrupt, accompagné par un musicien Julien Rosa, Chap'ron est servi par Chantal Dervieux, à la prestation bluffante, à fleur de peau et de mots » Chemcha Rabhi, La Montagne, Aurillac, 25/08/2018

« Notre coup de cœur »- « (...) l'histoire du petit Chaperon Rouge revisitée, repensée, réécrite avec les yeux d'une jeune fille de notre époque », « La pièce questionne le corps de la femme quand il grandit, dans la famille en société, au travail, à minuit, dans la forêt, dans les mythes et les contes de fée... » Patrick Denis, La Provence, Avignon, 17/07/2018

« Pendant ce temps, le public décontenancé par ses illusions de gosse se délecte d'un texte exquis (...). » « On aimait le premier round ardéchois, on adore le deuxième ». Virginie D'Eau, Le Dauphiné, Aubenas, 02/03/2018

« Rock'n Slam : opérette slam du Petit Chaperon Rouge », « Le duo a séduit le public », « (...) version poétique, politique et burlesque du conte de notre enfance » « (...) le texte succulent et le jeu des deux suffisent à rencontrer et embarquer le public » « Sans nul doute une belle histoire qui commence. » Virginie D'Eau, Le Dauphiné, Aubenas, 21/08/2018